

Un appel aux dons pour ramener un Van Gogh à la maison

Guillemette Faure

Rue89.com

30 octobre 2007

(De Auvers-sur-Oise) Le plan est bête comme chou. Le 7 novembre, participer à la vente aux enchères de Sotheby's à New York. Sortir quelques dizaines de millions de dollars. Acheter le "Champ de blé aux coquelicots" de Van Gogh. Et rapporter le tableau dans la maison où le peintre a vécu les deux derniers mois de sa vie, à Auvers-sur-Oise.

C'était le rêve du maître. "Un jour ou un autre, je crois que je trouverai moyen de faire une exposition à moi dans un café", écrit-il à son frère Théo le 10 juin 1890. Et c'est désormais celui de Dominique-Charles Janssens, propriétaire de l'auberge Ravoux, à Auvers-sur-Oise, village "gravement beau" selon Van Gogh, à 27 kilomètres de Paris. Pour le réaliser, il appelle tous les passionnés de Van Gogh à aller sur son [site](#) et faire un don, afin de racheter la toile.

Ce Belge de 59 ans a découvert Van Gogh par accident. Un accident de la route, s'entend, provoqué par un chauffard ivre alors qu'il traversait Auvers. Le rapport de la gendarmerie du 21 juillet 1985 indique que sa voiture a été emboutie devant "la maison de Van Gogh".

C'est ainsi qu'on appelle alors l'auberge où le peintre, à la sortie de son séjour en asile psychiatrique, a passé les deux derniers mois de sa vie. Pendant sa convalescence, Dominique-Charles se plonge dans les trois volumes de la correspondance de Van Gogh.

Grâce à de vieilles photos, Dominique-Charles a recréé l'auberge Ravoux

Cadre sup' chez Danone, il prend un congé sabbatique, va faire un tour du monde des maisons célèbres à visiter -de celle d'Anne Frank en Hollande à celle d'Hemingway en Floride- et décide de racheter le bâtiment -ce qui a fait grincer des dents, la bâtisse devenant la propriété d'un particulier, étranger qui plus est.

Le Belge lui redonne son nom d'époque. En se basant sur de vieilles photos, il recrée entièrement l'auberge Ravoux, des torchons sur les tables aux rideaux de dentelles, jusqu'au saucisson réservé à Malraux dans un tiroir. On déjeune aujourd'hui dans la salle à manger où l'on veilla le 29 juillet 1890 le cercueil de Van Gogh, entouré des toiles qu'il gardait sous son lit. Deux jours plus tôt, il s'était tiré une balle dans le ventre.

Van Gogh occupait la plus petite chambre, sans papier-peint, ni lavabo

Prenez le petit escalier. Là-haut, cette minuscule chambre, c'est celle de Van Gogh: la plus petite, celle qui n'avait ni papier peint, ni chauffage, ni lavabo, à trois francs cinquante par jour. Dominique-Charles l'a laissée vide pour les visiteurs. "On est dans l'univers de quelqu'un qui a tout raté de son vivant", dit-il. Les émotions qui traversent le visiteur, à l'en croire, "c'est un peu comme quand on est à un enterrement et qu'on pleure sa propre vie".

Ces soixante-dix jours à Auvers furent parmi les plus productifs de la vie de Van Gogh. C'est à cette époque qu'il peint le "Champ de blé aux coquelicots", le tableau aujourd'hui entre les mains d'un collectionneur privé que Dominique-Charles voudrait racheter. Ces champs -les vrais- sont à Auvers, de l'autre côté du mur du cimetière où gisent Vincent et son frère Theo, sous les lierres.

Sotheby's estime la valeur du tableau entre 28 et 35 millions de dollars. Le mois dernier, en apprenant cette mise en vente, il décide, avec l'institut Van Gogh, fondation qu'il a créée, de faire appel aux dons du public. En deux semaines, il monte un [site](#) pour réunir des fonds. Il explique aux donateurs qu'ils recevront un code d'accès qui leur donnera accès aux images du tableau, visible jour et nuit grâce à une webcam.

Dans la minuscule chambre, la vitre de protection blindée qui doit protéger la toile est déjà sur le mur. Elle date d'une première tentative de Dominique-Charles d'y accrocher un tableau du peintre il y a neuf ans. Le musée Pouchkine de Moscou était disposé à lui prêter le "Paysage d'Auvers après la pluie". La direction des musées de France s'y était opposée.

"Cette initiative décidera peut-être l'acheteur à nous le prêter"

A présent, l'institut Van Gogh reçoit les premières contributions: une donation de 10 000 euros d'une entreprise privée, des petits chèques.... On en est à combien? Il ne veut pas le dire. "Ce n'est pas un Téléthon et on ne veut pas que les autres acheteurs le sachent."

On se doute qu'il est encore loin des 35 millions, lorsqu'il nous dit que "si ce n'est pas celui là, ce sera le prochain tableau mis en vente... ". Et puis, "sachant ce qu'on fait, sachant qu'on est là, cela décidera peut-être l'acheteur à nous le prêter".